

TADEUSZ KOWALSKI.

Cinq récits de Günei.

(Vilayet de Smyrne).

Les récits qui vont suivre furent mis par écrit en 1917, sous la dictée du vieux caporal *Köseçe oğlu Mustafâ oğlu Memed Ali* de la petite ville de *Günei* (qaza *Buldan*), dans le vilayet de Smyrne. Le conteur était analphabète.

J'ai fait usage des mêmes signes transcriptifs que dans les *Énigmes populaires turques*, parues dans les Travaux de la Commission Orientale de l'Académie Polonaise des Sciences et des Lettres. En outre, je distingue le *k* palatal et le *q* vélaire.

Le récit 2, sur l'oeil avide, que seule la poussière du sol peut rassasier, est curieux en tant que tentative de donner l'extension d'un récit à une sentence primitivement brève, déjà connue dans le conte d'Achikar et popularisée dans le monde musulman par la tradition religieuse (cf. Nöldeke-Schwally, *Geschichte des Qorāns* I. 237. note 13).

Textes.

1.

Pađšahyn bi q'raty varymyš. Her kim benm bu qyrata öldü dërseⁿ źelletdę. Qyrat ölmüş; her kes qorqsundan öldü déjà žuabu vérmedyle^r. Qoža qary ben xabar véryrym dejo. Vardy patšahyn huzuruna. Patšaⁿ nije gëldę qoža qary dédy; benm qyrat nišlijo dédy. Qoža qary sǔjledikim senin qyrat jatty qaemas ajaqlaryny sövertty čökmes. Patša dédykim öldü dësen-ā dédy. [Qoža qary] ben démedę, sen dédę patšaⁿym. Qu^rtułdu.

2.

Gyralyn birisi Osmanly patšaⁿna bir g'öz jollamyš. Lirlan ček bana g'önder démiš. Terezinin bir g'özüne g'özü qomuš, bir g'özüne

lira qomuš. Cekmiš tereziji, lireden gelmemiš. Bir daha qomuš gene gelmemiš, g'öz ayır gelmiš. Sonra terezinin dolusy lira qomuš geneden gelmemiš. Patšahyn sonra bi aqyly Inžili čauš varymyš. Démiš'kim iši bu biležek. Bunuda qomuš-umuš. Šimži nére gittini bilememiš. Šimži bir ałtundan bir araba japytymyš Inžili čaušu bulmaq için. Bunu bir dellele vérimiš. Her kim bunun fietyny keserse gelsin bana xabar vérsin. Arabanyň fietyny Inžili Čauštan başqa bir kimse bilemes. Inžili čaušta bir jörüj xizmatker olmuš. Inžili čaušyn āsy čaršyja čyqmyš. Čaršyja čyqtan'keri bir ałtun araba g'örmüš dellalda bunun fietyny bi kimse kesemejumuš. Jürük eve gelmiš. Ne var ne joq čaršyda ā démiš. Oda sōjlemiš'ki bir ałtundan araba var bir kimse fietyny kesemejo démiš. Sen ona dékim martla majys işlerse içi doļu ałtun éder, martla majys işlemesse içi doļu samande étmes, o démiš. Šimži gelmiš buna Inžili čaušun āsy: martla majys işlerse içi doļu ałtun éder, işlemesse içi doļu samande étmes. Inžili čaušun āsy bunu böjle sōjlemiš. Inžili čaušun āsyny mapus édiyorlar: bu žuap senyn žuabun dejil, bunu her kim sōjlediseⁿ bene sōjleježeksin. sōjlemessen seni žellet édežem. Šimži bu qorquj g'örünže Inžili čaušy alyp gelip teslim édiyo döjlete. Dōjlet buna déjoqum qyrał bize bir g'öz g'öndermiš bunun čarasy nidg. Čoq qolaj bišejdḡ efendḡ. Terezi alyp gelijo Inžili čauš, bir g'özüne lira qojyjo bir g'özüne g'öz qojyjo g'özün uzeryna ačyq topraq ekijo. Qaldyryjo tereziji, lirilen g'öz deng gelijo. Bunun čarasy niçin böjle oldu déja sual édersen ynsanyň g'özü dünja baqarqa hep dünjanyň mały benḡ olša dér, g'özünü bir auš topraq örtežek olursa dünja małyndan g'özünü keser g'özü dojar.

3.

Zenḡ bir bej varmyš hasta olmyš öležene aqly kesmiš. Üč oylan evlady varymyš. Oylum ben öležen démiš. Ben öldüm maqyt qyrq ül'ama ženazem'in arqasyndan qyrqte Zejbek qyrq jütte ałtun qyrqte deve develere ałtun jükleryň saryp sardyqtan sonra gabura varažaqlar. Orda öde gelen adamlar bu qyrq jük ałtun qyrq ül'ama qyrqda Zejbek hunnar düšüntjorlar né olažaq hunnar ažeba déjorlar. İçinde bir Tivrizli hoža bulnujor arqadašlar siz bu işe bir qarar véremedinizmi. Bu adam saılynda sōjlemišiki ölümün övüne parila geče biléidim qyrq jük para hazyrlanyšydym; hožalarla ölümün övüne gečežeimi biléidim qyrq dene hoža hazyrladm; Zejbeklerlen

geçilezek oluidm qyrg dene Zejbek hazırladm. Ölüme çara bulunmas.

4.

Bir adama ežinni eliſmiſ, zere tutarmyſ. Bunun bir çarasyny bulamamyſ. Dėmiſler¹ki filen qasabada Qypрызly bir hoža var^vmyſ, seni^m derdine bu hoža dermen olur. Oda ğelmiſ hožaja, sōjlemiſ benim derdine bi dermen bul Hoža baqmyſ, seniⁿ derdine ben dermen bulamažan, ejer kendinden umudun var^vsa, ğ'ōnderm bi jere bel¹kim orda derdine dermen bulusun. İſalla^h dėmiſ. Filen dāyn baſynda ežinniler geçezek. Orda bir ulu çam varymyſ, onun dibina otur, ben seniⁿ eline bir qaat vérežen; iptiza onnaryn pyjadasy geçer ilerden onun arqasynda çalgyžyılar geçer, onuⁿ arqasynda ğene onnaryn uſ bej vady^r üçüda gyratlydr. En arqada giden qyratlynyn eline bu qaady véresin. onnar sene bi žuap vérir. Qyratly eline bu qaady alynža ežinninin pyjadasynda dön dér^v. Pyjadalar qyratlynyn janyna ğeldikten sonra sōjler ežinnilere. Bu adama kim eliſti? K'ōr ſejten dérkim ben eliſtim dér. Niçin eliſtin bu adama? dér. Ode dérkim ben jatarqan külün altynda benim uzerime iſedi, onun için eliſtim. Qyratly qojur bu adamy dédy. ſimžı o adam o dertten qurtuldu. ſimžı qyratly bir qaat jazdy o derdine qojurlan adama bir qaat vérdy qyratly. Hožana selam ğ'ōnder benden, beni filen tepeden müsāde essin, biz o joldan geçezek. Hoža qaat ğelyp bulduqtan sonra oqujor oquduqtan sonra ben onnaryⁿ evelki geſty joldanda grazy dejilem.

5.

Bi aq baba doquzan jaſyna girmiſ. Bu jaſyn sāby olaly dñjada ni ğ'ōrdün geçi¹din dñjada. Bir ğün sabala qaqtym juamdan edyrafyma baqtym, minarenin ſerifine çyqynža qar jaımyſ. Dñjada bunu ğ'ōrdüm.

Traduction.

1.

Un padischah avait un cheval blanc. „Quiconque dira que mon cheval blanc est crevé, perdra la vie“. Le cheval blanc creva. Par crainte (du padischah) personne ne faisait savoir qu'il était crevé. Une vieille femme dit: „je le ferai savoir“. Elle se rendit en la présence du padischah. Le padischah dit: „pourquoi viens-tu, vieille femme, que devient mon cheval blanc?“ La vieille femme

répliqua: „Ton cheval blanc est couché et ne se lève pas; il a étendu les jambes et ne les plie pas“. Le padischah dit: „Dis plutôt qu'il est crevé“. (A cela la vieille femme:) „Je ne l'ai pas dit, (toi-même) tu l'as dit, mon padischah“. (C'est ainsi qu') elle fut sauvée.

2.

Un certain roi envoya au padischah des Osmans un oeil (humain et) dit: „Pèse-le en livres et envoie-moi (autant de livres turques que l'oeil pèsera)“. Sur l'un des plateaux de la balance (le padischah) mit l'oeil, sur l'autre plateau, il mit une livre.

Il tira la balance, du poids d'une livre elle ne bougea pas. L'oeil se trouva (trop) lourd. Puis il chargea la balance pleine de livres — de nouveau elle ne bougea pas. Le padischah avait un tchavouche plein de sagesse (nommé) Inžili. (Le padischah) dit: „Celui-là s'y reconnaîtra“. Il cessa (de peser). Maintenant, il ne pouvait pas savoir où était parti (cet Inžili). Alors, d'une certaine quantité d'or il fit faire un char pour trouver le tchavouche Inžili. Il remit (ce char) à un agent (en lui recommandant): „Quiconque fixera le prix, qu'il vienne me le faire savoir“. Personne, excepté le tchavouche Inžili, ne connaît le prix de ce char. Le tchavouche Inžili avait un serviteur Jürük. (Ce) serviteur du tchavouche Inžili se rendit au marché. Arrivé au marché, il vit chez l'agent un char en or, dont personne ne savait dire le prix. Le Jürük revint à la maison. Le tchavouche Inžili demanda: „Aga, quoi de nouveau au marché?“ L'autre dit: „Il y a un char en or, dont personne ne sait dire le prix“. (Le tchavouche Inžili dit): „Dis-lui que, s'il travaille pendant mars et mai, il remplira (tout le char) d'or; s'il ne travaille pas pendant mars et mai, il ne le remplira pas même de paille“. C'est ce qu'il dit. Alors vint (vers l'agent) le serviteur du tchavouche Inžili (et lui dit): „S'il travaille pendant mars et mai, il le remplira d'or, s'il ne travaille pas, il ne le remplira pas même de paille“. C'est ainsi que le dit le serviteur du tchavouche Inžili. Le serviteur du tchavouche Inžili fut arrêté: „Cette réponse n'est pas ta réponse, quiconque t'a dit cela, tu me le diras, ou si tu ne le dis pas, je te mettrai à mort“. Alors (le serviteur), voyant ce terrible danger, prend le tchavouche Inžili, vient (avec lui) et le livre à l'autorité. L'autorité lui dit: „Le roi nous a envoyé un oeil; quel moyen employer?“ „C'est très simple, mon seigneur!“ Prenant une balance, le tchavouche Inžili vient; sur un plateau il met une livre, sur l'autre plateau il met l'oeil, sur l'oeil

il verse (une poignée de) terre ordinaire, il soulève la balance, l'œil est du même poids que la livre. Si tu demandes pourquoi c'était là le moyen (je te répondrai): l'œil de l'homme, regardant le monde, dit: „que la fortune entière du monde soit à moi“; si une poignée de poussière couvre l'œil (de l'homme), il cesse de convoiter les biens terrestres. L'œil est rassasié.

3.

Il y avait un riche bey, il tomba malade, il comprit qu'il mourra. Il avait trois enfants, des garçons. „Mes fils, dit-il, je mourrai; quand je serai mort, quarante ulemas, quarante Zeybeks, quarante sacs d'or et quarante chameaux, après qu'on aura attaché aux chameaux les sacs d'or, suivront mon corps au tombeau“. Les gens sortis à sa rencontre pensent et disent: „Ces quarante sacs d'or, ces quarante ulemas et ces quarante Zeybeks, à quoi bon tout cela?“ Parmi eux se trouvait un certain hodja de Tebris: Camarades, ne pouvez-vous pas le comprendre? Du temps de sa santé, cet homme disait: „ô si j'avais pu prévenir la mort avec de l'argent! — j'ai pourtant préparé quarante sacs d'argent; si j'avais su que je préviendrais la mort avec des hodjas! — j'ai pourtant préparé quarante hodjas; si j'avais pu la prévenir avec des Zeybeks! — j'ai préparé quarante Zeybeks“. Contre la mort, il n'y a pas de remède.

4.

Un homme fut possédé par le démon, il souffrait de l'épilepsie. Il ne pouvait y trouver de remède. On (lui) dit: „Dans telle et telle ville, il y a un hodja de Chypre, ce hodja sera un remède à ton mal“. Il alla donc vers le hodja (et) dit: „Trouve un remède à mon mal“. Le hodja regarda: „Je ne puis trouver de remède à ton mal; mais si tu as quelque espoir à ton égard, je (t') enverrai en un certain endroit, et tu y trouveras peut-être un remède à ton mal“. „Dieu le veuille“ (répondit-il. „Par telle et telle montagne défilent les démons. Il y a là un grand pin, assieds-toi dessous. Je te donnerai en main un papier (une lettre). D'abord marchera en avant leur infanterie, puis suivront les musiciens, ensuite viendront leurs trois bœufs, tous les trois sur de chevaux blancs. A celui qui avancera sur son cheval blanc tout en arrière, tu donneras en main ce papier. Ils te donneront une réponse“. Quand le cavalier monté sur le cheval blanc eut pris en main ce papier, il

dit aux démons marchant à pied: „Arrière!“ Quand ceux-ci vinrent auprès du cavalier monté sur le cheval blanc, (celui-ci) dit aux démons: „Qui a possédé cet homme?“ Un satan aveugle dit: „C'est moi qui l'ai possédé“. „Pourquoi as-tu possédé cet homme?“ Alors celui-ci: „Quand j'étais couché sous la cendre, il m'a pissé dessus, c'est pourquoi je l'ai possédé“. Le cavalier sur le cheval blanc dit: „Lâche cet homme!“ En ce moment l'homme fut délivré de son mal. Le cavalier sur le cheval blanc écrivit aussitôt une lettre. Le cavalier sur le cheval blanc donna la lettre à l'homme délivré de son mal: „Envoie à ton hodja un salut de ma part, qu'il me laisse passer par telle et telle colline, nous défilerons là-bas“. Quand le hodja trouva la lettre, après son arrivée, il la lit. Après avoir lu, (il dit): „Je n'approuve pas même la route qu'ils ont prise avant“.

5.

Un vautour atteignit l'âge de quatre-vingt-dix (ans). (On lui demanda): „Qu'as-tu vu et qu'as-tu vécu au monde (de plus extraordinaire), avant d'arriver à cet âge?“ „Un jour je me levai tôt, je regardai de mon nid tout à l'entour. De la neige était tombée jusqu'à la galerie du minaret. C'est ce que j'ai vu (de plus curieux) au monde“.

Remarques.

1.

1. *Her kim benim bu qyrata... dërse*ⁿ 'quiconque dira à ce mon cheval blanc', dans le sens de: 'de mon cheval blanc'.

2. *dërse*ⁿ dans le langage négligé, souvent après la finale en voyelle, se fait entendre un son nasal indistinct.

3. *želletdy, žellet* de l'arabe *žellād* 'bourreau'. Le conteur ne comprend pas ce mot étranger, et l'emploie dans le sens de 'condamné à mort' cf. *seni žellet édežem* (2); *sōra žellat eder* 'car si non, c'est la mort' (Kúnos, Oszmán-török népk. gyűjt. I 313. 3). De même *žehennem ol* littéralement: 'sois l'enfer' = 'va-t-en'.

4. *žuabu vérmedyle* de l'arabe *žavāb*: 'ils ne donnèrent pas de réponse'.

5. *nije* datif de *ne*, 'pourquoi'. Le datif exprime souvent le motif d'une action, p. ex. *suja gider* 'il va chercher de l'eau', *sü-bürgije gel bize* 'viens chez nous chercher un balai'.

6. *nišlijo* \Leftarrow *né išléjor*.

7. *qaqmas* \Leftarrow *qalqmaz* simplification très fréquente, dans les langues turques, d'un groupe des consonnes, cf. kaz. *bygaj*, *bugaj* 'peut-être' de *bulgaj*. De même *l* disparaît devant d'autres occlusives, p. ex. *atmyš* \Leftarrow *altmyš* (Giese, Erz. u. Lieder aus Qonjah 38, 6; Kúnos OT. I 108, 21). kaz. *üter* \Leftarrow *ülter* 'tuer' *tutyр* \Leftarrow *tultyр* 'remplir' etc.

8. *sövertty* probablement *sejirtti* dans le sens transitif 'to make or let a nerve, muscle etc. vibrate' (Redhouse). On me l'a expliqué par *uzatty*. Quant au passage *j* \Rightarrow *v* cf. *giwe* \Leftarrow *göje* \Leftarrow *göke* 'au ciel' (Enigmes pop tur. 40, 9), *üvežēn* \Leftarrow *üježēn* \Leftarrow *üjüježēn* \Leftarrow *ujujažagsyn* (Giese 22, 7), *köve* \Leftarrow *köje* 'au village' (Giese 25, 9, Moszkow 268, 12 *küvä*). Cf. aussi *döjmek* et *dövmek* 'battre', fréquemment rencontré, par ex. chez Kúnos OT. I 175 v. 12 *döver* et six lignes plus loin *döjmeden*. Quant à la labialisation *e* \Rightarrow *ö*, sous l'influence de *v*, cf. *düvane* 'fou' (Giese 27, 14), fréquemment *duvar* 'mur' du persan *dīvār*. de même que *devlet* \Rightarrow *dövlet* \Rightarrow *döjlet* (voyez plus loin).

9. *désen-ā* conditionnel dans le sens impératif, avec l'exclamatif *-ā*, (parfois *-ē*). Kúnos ne comprend pas cette forme, lorsqu'il sépare *je-sene* (OT. I 108, 10), *baq-sana* (ibid. 78, 11; 79, 20; 111, 11 etc.). Une forme tout à fait analogue apparaît au pluriel, par ex. *söjleseniz-ē* (ibid. 179, 11), *götürseniz-ē* (ibid. 230, 34), et à la 1^{re} et à la 3^e pers. des deux nombres sans affixe exclamatif, par ex. *ne etsem ne japsam* 'que dois-je donc faire' (OT. II 78, 21), *nerede qalsaq bu gežeji nasl geçirsek* 'où devons-nous donc rester, comment devons-nous passer cette nuit' (ibid. II 80, 2), *qalsalar... apamazsalar* 'qu'ils restent qu'ils ne puissent (rien) faire' (OT. I 243, 25).

2.

1. *lirlan* \Leftarrow *lira ile(n)*.

2. *g'öz ayır .gelmiş — .gelmek* dans le sens fréquent de 'se montrer, résulter', cf. *jemek tuzlu geldi* 'la nourriture se montra trop salée' (Kúnos OT. II 20, 27).

3. *Inžili čauš*, personnage connu dans les récits populaires de l'Asie Mineure, absent des récits de Stamboul de Kúnos.

4. *šimži* \Leftarrow *šimdi*. Ce mot se présente sous les formes nombreuses: *šindi*, *šinži*, *hinži* (noté par moi à Konia), *šindik* (très fréquent chez Kúnos), *šindižik* (OT. I 110, ult.).

5. *nere gittini* au lieu de *nereje*, cf. *quruļu jaiļarymy nire*

asajym 'où suspendrai-je mon arc bandé?'¹⁾ (Giese 51, 17) *nere çeksen ora gider* 'où tu la tireras, c'est là qu'elle ira' (ibid. 66. 20).

6. *jörüj*, c'est cette forme que j'ai distinctement entendue et notée, un peu plus loin *jürük*. Dans les maisons d'Anatolie, j'ai rencontré plusieurs fois des serviteurs Jürüks.

7. *çyqtankeri* ← *çyqyqtan geri*, construction fréquente dans les dialectes.

8. *mapus* de l'arabe *maḥbūs*.

9. *döjlet* ← *döulet* ← *devlet*, v. ci-dessus, p. 210, l. 17.

10. *déjoqum* ← *déjor kim*.

11. *dünja baqarqa* au lieu de *dünjaja baqarken*.

3.

1. *öldüm~maqyt* ← *öldüjüm vaqyt*, cf. *jorganym-mā* (← *j. var*), Enigmes pop. turques N° 92, *nefsim-mariken* (Giese, 30, 22).

2. *jütte* ← *jükte* ← *jükde*, cf. *mettup* ← *mektub* (se trouve dans les dialectes) *anattar* ← *anahtar* (Kúnos, OT. I 192. 2; 256, 22). En revanche *aktar* 'pharmacien' de l'arabe *aṭṭār* (Kúnos OT. I 210, 19).

3. *Tivrizli hoğa*, hodja de Tebris, un sage hodja. Le conteur ne se rend pas compte du sens de ce mot, ce que prouve le fait que dans le récit suivant il appelle le sage hodja *Qypryzly* 'Chypriot'.

4. *parıla* ← *para ile*.

4.

1. *eliş-*, *iliş-* avec le datif, 's'unir avec qqn., toucher', par ex. *sen bana ilişme* 'ne me touche pas' (OT. I 246, 5; 254, 25), très souvent dans l'expression *göze ilişmek* 'attirer le regard' (OT. I 192, 2.; 210, 22; 270, 4; 298, 6 etc.). Parfois on confond *iliş-* avec *iriş-*.

2. *zere* ← arabe *şar'a*.

3. *Qypryzly hoğa* cf. ci-dessus *Tivrizli hoğa*.

4. *dermen olur* nous attendions *d. bulur*, cf. cependant *belki derdimize derman olur* (OT. I 189, 25), *çoq hekim hoğa getirirsede olanın derdine derman olamazlar* (ibid. 107, 5/6).

¹⁾ Peut-être 'sec', pour la raison qu'on ne suspend pas un arc bandé, et que s c est l'épithète ordinaire de l'arc; *guruļu* serait analogue à des formes telles que *sijaly*, *bejazly*, *erkekli*, *dışılı* (OT. I 115, 34), *saryly* (OT. II 219, Nr. 218), *syžagly*, *souqlu* (OT. II 87, 15-16), et même *tatlyly*, *tuzluļu* (ibid.).

5. *g'önderm* contraction haplogique de *g'önderirim*
6. *en arqada* cf. *en dipte* 'tout à fait au fond' (OT. I 140, 7).
7. *ežimnin pyjadasy* 'aux démons à pied', *ežinni* a ici un sens collectif, comme toute forme sg. en turc peut être employée comme collectif; de là des constructions telles que *açmā'n biri* 'un des imbéciles, un imbécile' (OT. I 215, 23), *o quştan bende vardyr* 'j'ai un de ces oiseaux' (ibid. 111, 30), *sigaramyn inžesi* (dans une chanson de la Macédoine) signifie 'ma fine cigarette', de même *gy-ratyn gemini hamyna asdym* 'j'ai mis le mors à mon cheval blanc non apprivoisé' (litt.: au non apprivoisé de mes chevaux blancs), ce que Giese traduit à tort „den Zügel des Schimmels legte ich dem uneingerittenen Pferde um“ (G. p. 103), comme s'il s'agissait de deux chevaux. On trouve même des constructions telles que *Izmir valisinin pašasy* 'le pacha, vali de Smyrne, le gouverneur général de Smyrne' (Heffening, Türkische Volkslieder, Islam XIII 256, 5).
8. *külün altyn*. Dans la cendre se cachent les démons.
9. *qojur* \leftarrow *qoj' ver* \leftarrow *qoju ver*. Le conteur traite *qojur* comme un verbe simple, d'où le passif *qojurlan* (*qoju verilen*)
10. *geštj* \leftarrow *gečđji*.

5.

1. *aq baba* 'vautour' dans les fables turques vieil oiseau plein d'expérience, qui a tout vu et qui sait tout (par ex. OT. I 12), en arabe *'abū 'l'umri* 'père de (longue) vie'.

2. *sāby* \leftarrow *šāhibi*.

3. *šerifine* au lieu du *šurfesine* correct.

4. *bu jašyn sāby olały* littér. 'depuis que tu es devenu propriétaire de cet âge', dans le sens de 'avant que ne'. Avant et après se confondent parfois dans le style naïf des récits populaires. Cf. l'emploi du mot *sonra* après le gérondif négatif en *-medikden*. *ma-dyqdan*, dans le sens de 'avant que ne', par ex. *bu qyzy bulmadyqtan sōra gelmem* 'je ne reviendrai pas avant que je n'ai retrouvé cette jeune fille' (OT. 268, 18); *hem-de bunu ölüp dirilmedikten sōra kim-seje sōjlemeježene jemin et* 'et jure en même temps, qu'avant que tu ne meures et ne sois résuscité (= jusqu'à la mort), tu ne le diras à personne' (OT. I 176, 13/14 = *ölüp dirilmejinže*); *anlary-da öldür-medikten sōra burada duramam* 'avant que je ne les tue aussi, je ne puis demeurer ici' (ibid. 127, 18/19).